Territoires multiples : discours politiques, discours identitaires
(TeMAES II)
édité par Stefania De Vido, Arianna Esposito, Airton Pollini, Clémence Weber-Pallez

Produire des territoires multiples à travers le prisme du politique : espaces discursifs et représentations identitaires

Stefania De Vido
Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Arianna Esposito
Université Bourgogne Europe – ARTEHIS, France

Airton Pollini
Université de Tours, France

Clémence Weber-Pallez
Université de Toulouse Jean Jaurès, France

Ce livre s'inscrit dans le cadre du programme de recherche *TeMAES* (*Territoires Multiples : agentivité et environnements socio-économiques*), qui s'intéresse à la pluralité et à la multiscalarité des territoires dans les représentations grecques antiques.[1] Pour retrouver les territorialités antiques, nous proposons d'aborder les

1 Ce volume réunit des contributions qui ont été présentées lors d'un colloque réalisé à Mulhouse, les 17 et 18 juin 2024. Nous remercions les institutions qui ont permis la réalisation du colloque : les universités de Mulhouse et de Strasbourg, notamment à travers l'appel à projets IdEx recherche exploratoire 2022-24 de l'Université de Strasbourg, nos laboratoires de recherche à Dijon (ARTEHIS), Venise, Toulouse Jean Jaurès (PLH), et l'UMR 7044 Archimède ; la publication de ce volume bénéficie du financement de l'Université de Strasbourg et du RnMSH – Réseau national des Maisons des Sciences sociales et des Humanités (2023-26).

Edizioni Ca'Foscari

Antichistica 47
e-ISSN 2610-8291 | ISSN 2610-8801
ISBN [ebook] 979-12-5742-078-9 | ISBN [print] 979-12-5742-079-6

Open access
Published 2026-10-20
© 2026 De Vido, Esposito, Pollini, Weber-Pallez | CC BY 4.0
DOI 10.30687/979-12-5742-078-9/000

sources sous un angle nouveau, celui de l'*agency*. En mettant en valeur les acteurs à l'origine de l'appropriation des espaces, nous tentons d'entrapercevoir les rapports de force, les négociations, les représentations mentales liées à ces espaces. Nos recherches ont fait l'objet d'un premier volume, publié en 2025 : il s'intéressait à quelques représentations et pratiques sociales, en Grande-Grèce, en Grèce balkanique et en Égée, qui ont conduit à l'appropriation d'un espace communautaire.[2]

Nous poursuivons ici la réflexion en mettant l'accent sur un mode de construction des territoires : celui des discours territoriaux et identitaires. Nommer un territoire, le décrire, en donner des limites, c'est produire des discours qui le justifient et lui donnent une consistance géographique qui pourra se matérialiser sur le terrain par des bornes, des forteresses, etc.[3] Toutefois, les discours peuvent être le fait de représentations neutres, sans volonté particulière d'accaparation. Parler d'un territoire, d'une région, d'une île, c'est parfois reprendre des nomenclatures que l'on a entendues ailleurs. Inversement, d'autres fois, employer tel toponyme, tel ethnonyme, c'est insister sur une domination, sur une géographie qu'on veut imposer. Certains discours deviennent dès lors politiques, lorsqu'ils participent activement et délibérément à la construction d'un territoire.

Cette thématique sur les discours politiques a été développée avec les collègues mulhousiens de deux autres laboratoires, le Cresat et Irimas, au cours d'un premier projet.[4] À partir de la lecture de Giorgio Agamben sur l'État d'exception,[5] il nous a paru important de revenir sur les questions du politique, de sa pratique, mais aussi du langage politique employé. Outre G. Agamben, nous avons voulu inscrire notre réflexion dans le sillage de Michel Foucault, notamment dans *Les mots et les choses*, et nous avons emprunté l'approche de Foucault telle qu'elle a été développée dans son *Archéologie du savoir*. On peut d'ailleurs reprendre la présentation de l'ouvrage proposée par sa maison d'édition, Gallimard :

> *Archéologie* : mot dangereux puisqu'il semble évoquer des traces tombées hors du temps et figées maintenant dans leur mutisme. En fait, il s'agit pour Michel Foucault de décrire des *discours*. Non point des livres (dans leur rapport à leur auteur), non point

2 De Vido et al. 2025a ; 2025b.

3 Voir à cet égard Esposito, Pollini 2023a ; 2023b ; Weber-Pallez 2023 ; De Vido, Esposito 2025.

4 Il s'agit du projet « Identitates : constructions d'identités plurielles et langages politiques de l'Antiquité à nos jours » (2022-24), coordonné par Myriam Chopin, Lionel Lenotre et Airton Pollini, financé par l'Université de Haute-Alsace, Mulhouse, grâce à l'appel à projets 2022 – Recherche.

5 Agamben 2003 ; voir les commentaires d'Askofaré 2004.

> des théories (avec leurs structures et leur cohérence), mais ces ensembles à la fois familiers et énigmatiques qui, à travers le temps, se donnent comme *la* médecine, ou *l'*économie politique, ou *la* biologie. Ces unités forment autant de domaines autonomes, bien qu'ils ne soient pas indépendants, réglés, bien qu'ils soient en perpétuelle transformation, anonymes et sans sujet, bien qu'ils traversent tant d'œuvres individuelles. Et là où l'histoire des idées cherchait à déceler, en déchiffrant les textes, les mouvements secrets de la pensée, apparaît alors, dans sa spécificité, le niveau des « choses dites » : leur condition d'apparition, les formes de leur cumul et de leur enchaînement, les règles de leur transformation, les discontinuités qui les scandent. Le domaine des choses dites, c'est ce qu'on appelle l'*archive* ; l'archéologie est destinée à en faire l'analyse.

Notre perspective intellectuelle part ainsi de l'« archéologie du discours », pour l'appliquer à la notion de territoire, plus particulièrement à l'idée de « territoires multiples » dans l'Antiquité. Selon notre hypothèse de travail, les territoires grecs sont définis par les habitants tant à travers les discours qu'à travers leurs traces matérielles. Dans une relation dialectique, les territoires peuvent également créer des discours politiques ou identitaires. Nous nous concentrons sur l'interaction de deux notions, les définitions des identités et l'analyse du langage politique. Si les deux notions ont chacune été très étudiées en histoire, l'interaction entre elles nous semble avoir moins attiré l'attention.

Les questions des identités et les interactions culturelles de différents groupes sociaux en contact font l'objet de réflexions depuis le XIX^e^ siècle, avec une forte charge idéologique. Plus récemment, la recherche en sciences sociales a forgé plusieurs concepts ou notions pour aider l'interprétation : transferts culturels, métissage, identité ethnique, etc.[6] Conçues pour l'analyse des réalités contemporaines, ces notions ont aussi été transposées aux contextes du passé, mais dans les deux cas, la réflexion se concentrait surtout sur les aspects ethniques, culturels et religieux.

Or, les identités des groupes sociaux sont très complexes et incluent également une composante politique, visible notamment dans l'emploi d'un certain langage. Dans la recherche contemporaine, on constate, sauf pour des contextes spécifiques, que la confrontation entre les identités culturelles et politiques est relativement moins traitée dans

6 Dans le contexte francophone, voir en particulier les travaux de Jean-Loup Amselle, Serge Gruzinski, François Laplantine. Sur l'application du concept de métissage pour l'étude des interactions entre les Grecs et d'autres populations en milieu colonial, voir en particulier Esposito, Pollini 2015 avec bibliographie.

son épaisseur historique, sur la longue durée, si chère à Fernand Braudel. Dans plusieurs contextes historiques, les identités culturelles et politiques ne coïncident pas nécessairement. Aujourd'hui, on voit très clairement la manipulation du langage politique pour induire ou forcer cette coïncidence entre culture et politique, cela à partir d'affirmations fausses. L'instrumentalisation du langage politique conduit également à attribuer, de l'extérieur, un comportement et des idées à des groupes sociaux identifiés par leur origine. Et quand on fait référence à l'origine d'individus ou de groupes, on revient à la notion de territoire, mais des territoires vécus, dynamiques et, comme nous souhaitons insister, des territoires multiples.

D'autre part, l'approche de l'interculturalité, développée notamment en sociologie, en études littéraires et en sciences de l'éducation,[7] souligne l'importance de dissocier l'origine culturelle des comportements personnels ou de certains groupes. En effet, un des premiers atouts d'une telle perspective est de rompre avec une vision traditionnelle et essentialiste de la culture. Ainsi, dans la définition proposée par Michel Rautenberg : « La culture, nous la comprendrons comme le résultat de la mise en œuvre par les acteurs sociaux des logiques de distinction et d'excellence, de l'expression des identités collectives, de la production et des échanges commerciaux et des pratiques et des représentations sociales qui pourront être reconnues, ou non, comme relevant du domaine de l'art ».[8] Il est essentiel d'ajuster cette définition pour qu'elle soit opérante dans les contextes antiques, mais elle a l'avantage de souligner les caractères polymorphes et dynamiques de la culture, entendue comme un processus en constante évolution, mais qui s'adapte selon les individus ou les groupes qui l'utilisent.[9]

C'est ainsi que les identités peuvent aussi faire l'objet d'une analyse à partir de la notion du politique. Nous nous intéressons ici au domaine *du* politique, dans la distinction désormais bien établie entre *la* politique, en tant que « processus de décision publique, fondé sur des formes de délibération collective, se déroulant dans un cadre institutionnel formel », et *le* politique, c'est-à-dire « le champ d'action diffus et non institutionnalisé, recouvrant l'ensemble des discours, des rituels et des pratiques collectives qui contribuent à forger, au sein de la communauté, un sentiment d'appartenance partagée ».[10]

Pour ce qui concerne les sciences de l'Antiquité, les recherches consacrées aux discours politiques et/ou identitaires, par lesquels les Anciens justifiaient des territoires, ont débuté à partir du *Spatial*

7 Dervin 2017 ; Smolcic, Arends 2017.

8 Rautenberg 2008, 36.

9 Bauman, Raud 2015. Voir également les critiques formulées par Benessaieh 2010.

10 Azoulay 2014, 619. Voir aussi Hurlet, Montlahuc 2018 ; Hurlet, David 2020.

Turn des années 1980. Ce nouveau paradigme, qui touche les sciences humaines et sociales, libère l'espace de ses caractéristiques purement administratives pour l'aborder par le biais des représentations ou de la pratique sociale. Intégré plus tardivement en histoire ancienne, il a permis de se dégager d'une géographie historique stricte, fondée sur la recherche de frontières et de territoires civiques, pour envisager des territoires grecs nouveaux, cultuels,[11] géographiques[12] ou encore économiques.[13]

Les recherches ont permis le développement d'une nouvelle approche, celle des « identités ethniques ». Théorisée par l'anthropologue norvégien Fredrik Barth[14] dans les années 1960 et reprise par Jonathan Hall[15] dans les années 1990, puis par Irad Malkin et Nino Luraghi[16] dans les années 2000, pour les régions de l'Argolide, de la Laconie et de la Messénie, cette lecture insiste sur l'importance du territoire au sein de l'identité des peuples et sur les discours permettant de revendiquer un tel territoire. Ainsi, J. Hall définissait l'identité ethnique comme « une construction culturelle, toujours renouvelée et renégociée à travers les discours et les pratiques sociales ».[17] Elle se caractérise par six éléments : un nom commun, des ancêtres communs, une histoire partagée, une culture distinctive, un sens de la solidarité, un territoire associé.

Toutefois, si toutes ces recherches insistent sur l'importance du discours dans la constitution d'un territoire, elles s'intéressent peu à celles et ceux qui sont à l'origine de ce discours. Il s'agit des *producteurs* de discours.[18] Nous proposons donc dans cet ouvrage de mêler deux notions épistémologiques vitales pour l'approche des territoires : l'*agency* et la territorialisation, ce qui nous permettra de varier les échelles en fonction du type d'acteurs rencontrés, ainsi que de nous interroger sur les gestes de production, et, plus globalement, sur les modalités de construction des représentations, des figures, des symboles qu'ont les groupes sociaux.

Dans le cas des identités géographiques, locales et régionales, voire méditerranéennes, ces producteurs se répartissent en deux catégories principales : les acteurs politiques et diplomatiques, et les acteurs culturels (les auteurs, les poètes, les philosophes). Les

11 Polignac 1984.

12 Jacob 1991 ; Marcotte 2000 ; Weber-Pallez 2021.

13 Reger 1994 ; Feyel 2006.

14 Barth 1969.

15 Hall 1997.

16 Malkin 2001 ; Luraghi 2008.

17 Hall 1997, 19 : « a cultural construct, perpetually renewed and renegotiated through discourse and social praxis ».

18 Chartier 1989 ; Corbin 1993 ; Artières 2015.

articles de ce volume se concentreront en grande partie sur ces premiers producteurs. Parmi les acteurs, certains ont en effet un rôle direct et conscient sur les discours territoriaux et en font ainsi un discours politique.

Rappelons aussi que si l'origine latine du terme territoire laisse entrevoir un lien direct à la terre, les Anciens relient le terme de *territorium* tantôt au verbe *terere* (« frotter, fouler au pied »), tantôt à celui de *terrere* (« effrayer »). Le territoire antique est un espace délimité et supervisé par une quelconque autorité (le plus souvent une ville). Le terme est étroitement lié à la pratique de l'arpentage et à l'art des *gromatici*, donc à la pratique spatiale du pouvoir. L'étymologie a conduit certains historiens et historiennes à concevoir le territoire comme un espace conscient, « défini par les détenteurs du pouvoir ».[19] Le territoire était ainsi, à l'origine, politique et en ce sens, il est l'affirmation d'une autorité et plus largement d'une identité qui se veut première et fondatrice.

Bibliographie

Agamben, G. (2003). *Stato di eccezione : Homo sacer, II, 1*, Torino. Trad. fr. : *Homo sacer. II. 1, État d'exception*. Paris.

Artières, P. (2015). « L'inscription dans un courant historiographique majeur ». *Sociétés & représentations*, 40, 343-9.

Askofaré, S. (2004). « À propos de État d'exception, *Homo sacer* de Giorgio Agamben ». *L'en-je lacanien*, 2(1), 193-205. https://doi.org/10.3917/enje.002.0193.

Azoulay, V. (2014). « Repenser le politique en Grèce ancienne ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(3), 605-26. https://doi.org/10.3917/anna.693.0605.

Barth, F. (1969). *Ethnic Groups and Boundaries*. Oslo.

Bauman, Z. ; Raud, R. (2015). *Practices of Selfhood*. Cambridge.

Benessaieh, A. (2010). « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality ». Benessaieh, A. (éd.), *Amériques Transculturelles / Transcultural Americas*. Ottawa, 11-38. https://books.openedition.org/uop/356.

Chartier, R. (1989). « Le monde comme représentation ». *Annales*, 44(6), 1505-20.

Corbin, A. (1993). « De l'histoire des représentations à l'histoire sans nom ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 21, 7-14.

Cursente, B. ; Mousnier, M. (2005). *Les Territoires du médiéviste*. Rennes.

Dervin, F. (2017). « "I find it odd that people have to highlight other people's differences – even when there are none": Experiential Learning and Interculturality in Teacher Education ». *International Review of Education*, 63(1), 87-102. https://doi.org/10.1007/s11159-017-9620-y.

De Vido, S. ; Esposito, A. (2025). « Polis, chora, phrourion : modelli e percorsi tra archeologia e storia ». *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 10, 161-79.

De Vido, S. ; Esposito, A. ; Pollini, A. ; Weber-Pallez, C. (éds) (2025a). *Territoires multiples. Espaces, définitions, expériences dans le monde grec :*

19 Cursente, Mousnier 2005, 9-12.

VII^e^-I^er^ siècle av. J.-C. (TeMAES I). Pessac. NEMESIS 5. https://una-editions.fr/espaces-definitions-experiences-dans-le-monde-grec-temae

De Vido, S. ; Esposito, A. ; Pollini, A. ; Weber-Pallez, C. (2025b). « Pour l'étude des territoires multiples : les enjeux d'une approche interdisciplinaire et multiscalaire ». De Vido, Esposito, Pollini, Weber-Pallez, 2025a. https://una-editions.fr/pour-l-etude-des-territoires-multiples/.

Esposito, A. ; Pollini, A. (2015). « Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile ». Molin, M. ; Capanema, S. ; Deluermoz, Q. ; Redon, M. (éds), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*. Rennes, 49-71.

Esposito, A. ; Pollini, A. (2023a). « Réflexions préliminaires sur les cités antiques nouvellement fondées, les frontières et les territorialités socio-spatiales ». Esposito, A. ; Pollini, A. (éds), *Cités nouvelles, villes des marges. Fondations, formes urbaines, espaces ruraux et frontières de l'archaïsme à l'Empire*. Pise, 1-13. Diabaseis 10.

Esposito, A. ; Pollini, A. (2023b). « Villes des marges, cités de frontière : entre centralité et interactions territoriales ». Esposito, A. ; Pollini, A. (éds), *Cités nouvelles, villes des marges. Fondations, formes urbaines, et frontières de l'archaïsme à l'Empire.* Pise, 487-93. Diabaseis 10.

Feyel, C. (2006). *Les Artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique à travers la documentation financière en Grèce*. Athènes. BEFAR 318.

Hall, J.M. (1997). *Ethnic Identity in Greek Antiquity*. Cambridge.

Hurlet, F. ; David, J.-M. (2020). « Introduction : Quand la vertu s'incarne ». Hurlet, F. ; David, J.-M. (éds), *L'auctoritas à Rome*. Bordeaux, 7-18. https://doi.org/10.4000/books.ausonius.16850.

Hurlet, F. ; Montlahuc, P. (2018). « L'opinion publique dans la Rome tardo-républicaine. À propos de : Cr. Rosillo-López, Public Opinion and Politics in the Late Roman Republic. – Cambridge : Cambridge University Press, 2017 ». *REA*, 120(2), 489-507. https://doi.org/10.3406/rea.2018.6889.

Jacob, C. (1991). *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*. Paris.

Luraghi, N. (2008). *The Ancient Messenians : Constructions of Ethnicity and Memory*. Cambridge.

Malkin, I. (ed.) (2001). *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*. Washington.

Marcotte, D. (2000). *Géographes grecs. Pseudo-Scymnos*. Paris.

Polignac, F. de (1984). *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société. VIII^e^-VII^e^ siècles avant J.-C*. Paris.

Rautenberg, M. (2008). « L'"interculturel", une expression de l'imaginaire social de l'altérité ». *Hommes et Migrations*, Hors-série, L'interculturalité en débat, 30-44. https://doi.org/10.3406/homig.2008.4681.

Reger, G. (1994). *Regionalism and Change in the Economy of Independent Delos, 314-167 B.C*. Berkeley.

Smolcic, E. ; Arends, J. (2017). « Building Teacher Interculturality ». *Teacher Education Quarterly*, 44(4), 51-73. https://www.jstor.org/stable/10.2307/90014089.

Weber-Pallez, C. (2021). « Argos, l'Empire romain et les historiens aujourd'hui : déconstruire les représentations, reconstruire l'histoire argienne ». *REG*, 134, 317-60.

Weber-Pallez, C. (2023). « Peut-on clairement délimiter le territoire argien ? Le rôle des *kômai* dites frontalières dans la définition de l'Argeia à l'époque classique ». Esposito, A.; Pollini, A. (éds). *Cités nouvelles, villes des marges. Fondations, formes urbaines, espaces ruraux et frontières de l'archaïsme à l'Empire*. Pise, 535-66. Diabaseis 10.